

ЗА БУКВЕНИТЕ

КИРИЛО МЕТОДИЕВСКИ ВЕСТНИК

О ПИСМЕНАХЪ



ÉDITION DE L'UNIVERSITÉ DES ÉTUDES BIBLIOTHÉCAIRES ET DES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION • XLV • NUMÉRO 72/MAI 2023



80 ANS DEPUIS LE SAUVETAGE DES JUIFS BULGARES

Les faits historiques contre la démagogie

Rumen Radev, Président de la République de Bulgarie



pour la défense de la vérité historique, les représentants des organisations des Juifs bulgares ayant exprimé leur volonté décisive d'y contribuer.

Sous le patronage du chef d'État, à la Bibliothèque nationale « Sts. Cyrille et Méthode », a été inaugurée une exposition documentaire, dédiée à cet anniversaire historique.

et envers l'exploit moral de la petite Bulgarie durant la Seconde Guerre mondiale. »

Pendant l'exposition, on pouvait voir des articles venant des fonds de la Bibliothèque nationale, tout comme les prix décernés à titre posthume au tsar Boris III par des organisations juives internationales, parmi lesquels, les prix de la part du Congrès mondial juif et de la part de la Ligue an-

de l'histoire humaine, la Bulgarie, ayant vécu deux catastrophes nationales, a fait tout son possible pour ne pas être entraînée dans une autre guerre sévissant sur le Vieux continent. « Le Commissariat des questions juives n'a pas eu la main mise sur le Parlement et le gouvernement bulgare et Hitler n'a pas réussi à s'imposer sur la décision prise par le tsar Boris III de ne pas permettre la déportation d'un seul citoyen bulgare hors du territoire de la Bulgarie... Notre histoire gardera toujours la leçon d'étatisme donnée par les 43 députés de la majorité parlementaire dans l'Assemblée nationale, ayant signé la lettre du vice-président du parlement Dimitar Pechev, par les dignitaires religieux de l'Église orthodoxe bulgare qui, à cette époque-là, faisait partie de l'État. »

Le professeur Michael Bar-Zoar a raconté les actions décisives du tsar Boris III, de l'État bulgare et du peuple bulgare, ayant mené au sauvetage de tous les Juifs bulgares durant la Seconde Guerre mondiale. « Mes amis et moi, nous avons un devoir sacré envers la Bulgarie – diffuser dans le monde entier cette histoire du sauvetage des Juifs car c'est quelque chose de très profond et nous devons le garder dans l'âme bulgare et dans nos souvenirs », a dit le professeur Michael Bar-Zoar.

« La Bulgarie est fière de ne pas avoir permis la déportation des Juifs bulgares dans une des périodes les plus macabres de l'histoire de l'humanité. La protection de la communauté juive bulgare durant la Seconde Guerre mondiale est source de fierté nationale pour tous les Bulgares, car pas un seul Juif bulgare n'a été déporté vers les camps nazis de la mort ».

«Un petit peuple, avec son gouvernement, son Église et son intelligence a réussi à protéger ses compatriotes juifs pendant une des périodes les plus sombres de l'histoire de l'humanité et nous sommes obligés de continuer à suivre ce testament, à ne pas admettre de nouvelles manifestations d'antisémitisme », a déclaré encore le chef de l'État, soulignant que les 50 mille Juifs bulgares sauvés et leurs descendants en Israël représentent une base solide de développement des relations bilatérales et d'un partenariat stratégique entre la Bulgarie et Israël. Selon ce qu'il a dit, notre pays pourra suivre l'exemple d'Israël dans le développement dans le domaine de la science, des technologies et de l'économie.

Le président a prononcé ces mots pendant une rencontre, tenue 2, rue « Dondukov », avec les représentants des organisations des Juifs bulgares en Israël. La rencontre a été organisée sur l'initiative de l'Union des émigrés de Bulgarie en Israël « Ihoud Oley Bulgaria », Le Centre culturel bulgare et d'information et la Société d'amitié « Israel-Bulgarie » à laquelle ont pris part le professeur Michael Bar-Zoar, historien et personnalité publique, venu d'Israël et S. E. l'Ambassadeur de l'État d'Israël en Bulgarie, Yoram Elron.

Les représentants des organisations des Juifs bulgares ont exprimé leur reconnaissance envers la Bulgarie et le peuple bulgare d'avoir protégé



la communauté juive de la déportation durant la Seconde Guerre mondiale. Dans le cadre de la rencontre, les participants ont discuté les défis, liés à la manipulation des faits historiques concernant les actions de la Bulgarie pendant la Seconde Guerre mondiale. Ils ont exprimé leur position commune que des efforts concertés sont nécessaires

Au vernissage de l'exposition, consacrée au 80ème anniversaire du sauvetage des Juifs bulgares, Rumen Radev a dit : « Le sauvetage des Juifs bulgares est un exemple de la force de l'énergie sociale et politique, mobilisée pour une cause juste... Les tentatives de culpabilisation sont une manifestation de manque de respect envers les Juifs sauvés

ti-diffamation. Le professeur éminent Michael Bar-Zoar, auteur du livre « Sauvetage », dédié aux événements du printemps 1943, ayant amené au sauvetage de presque 50 mille Juifs bulgares, a été l'invité d'honneur de l'exposition.

Dans son discours, le chef de l'État Rumen Radev a rappelé que pendant une des périodes les plus macabres





DURANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Notre objectif commun est de savoir et de retenir les leçons que l'histoire nous a données

Iliana Yotova, vice-présidente de la République de Bulgarie



On ne connaît pas suffisamment l'exemple glorieux de la Bulgarie qui a sauvé ses Juifs. Cet acte sans précédent appartient non seulement à la mémoire bulgare, mais également à la mémoire mondiale. Grâce aux efforts concertés de

l'Église orthodoxe bulgare, de politiciens et d'intellectuels éminents, grâce au courage des bulgares ordinaires, il y a 80 ans, mon pays a sauvé plus de 48 mille Juifs. Malheureusement, nous n'avons pas pu protéger les 11 343 Juifs des

territoires, administrés à cette époque-là par les autorités bulgares. » Ce sont les mots avec lesquels le vice-président de Bulgarie, madame Iliana Yotova, a ouvert la conférence internationale « Le rôle des juristes dans le sauvetage

des Juifs bulgares ». L'événement a été organisé par l'Université de Sofia « St. Clément d'Ohrid », l'ambassade de l'État d'Israël, le Ministère des Affaires étrangères, l'Association des procureurs, la Chambre des enquêteurs en Bulgarie, la Fédération des cionites en Bulgarie.

« Nous avons un but commun – connaître et retenir les leçons de l'histoire. Aujourd'hui, notre tâche est encore plus importante, quand en Europe, dans le monde, en Bulgarie, le discours de la haine abonde, quand des sentiments antisémites montent, les crises qui se succèdent l'une à l'autre, nourrissent le virus de la négation, et des droits affirmés depuis des décennies, sont aujourd'hui piétinés sans la moindre pudeur », a souligné également la vice-présidente. Elle a défini les tentatives de changer l'histoire par la négation de

l'existence de l'Holocauste de démarches dangereuses.

« Pour nous, c'est de la fierté nationale d'avoir sauvé les Juifs bulgares des camps de la mort ! Nous sommes fiers, en tant que nation, de lire dans le Centre mondial de commémoration de l'Holocauste « Yad Vashem » ce qui est écrit en grandes lettres : « La Bulgarie – le pays où la population juive a été sauvée », affirme la vice-présidente. Elle a souligné que dans de différents pays, des personnalités concrètes se révoltent contre l'Holocauste, mais c'est uniquement en Bulgarie qu'il rencontre la résistance de la société et des institutions et la déportation est arrêtée par un décret parlementaire.

Le matériel est publié sur la page officielle de la Présidence de la République de Bulgarie. <https://m.president.bg/bg/index>

1160 ans depuis la mission des saints frères Cyril et Méthode (863)

Le 5 juillet, la Tchéquie et la Slovaquie célèbrent la Journée de l'arrivée de Cyrille et Méthode en Grande Moravie (environ 863). Leur mission (863–867) s'effectue sur l'invitation du prince de Moravie, Rostislav (846–870) qui s'opposait à l'expansion de l'Église germano-latine. Pendant ce temps, le christianisme a pénétré dans le pays, mais il est prêché en latin. En 862, Rostislav demande de l'aide à la Byzance. L'empereur Michail III répond à sa demande et envoie en Moravie les frères Méthode et Constantin le Philosophe, connus déjà en tant que missionnaires confirmés.

Se retrouvant parmi les Slaves de la Grande Moravie, les frères ont commencé avec enthousiasme à construire une nouvelle église et des écoles, diffusant l'écriture slave nouvellement créée dans une langue compréhensible pour la population locale, tout en préparant leurs propres élèves. Comme les difficultés ne manquaient pas dans l'exercice de leur activité, ils se sont rendus auprès du pape à Rome pour demander de l'aide. Le 14 février 869, Constantin y est décédé, adoptant avant sa mort le prénom de Cyrille. Il est enterré dans la basilique de Saint Clément. Quatre années plus tard, le pape Jean VIII, ordonne Méthode archevêque de la Grande Moravie. De retour en Moravie, il continue à lutter contre les intrigues du clergé allemand menaçant le service liturgique en langue slave.

Le 30 décembre 1980, dans son message apostolique *Egregiae Virtutis*, le pape Jean-Paul II les proclame saints patrons de l'Europe. L'Église orthodoxe les honore également comme faisant partie des Sept saints, avec leurs élèves et disciples Clément, Naum, Angelar, Gorazd et Sava.



Le monument des saints frères devant le temple épiscopal restauré de Radhojd, Moravie, d'où Méthode a dirigé l'Église.

Conserver le patrimoine vivant des générations

« Nous ne pouvons pas empêcher le monde de se développer, mais nous pouvons conserver, préserver et transmettre les traditions, pour continuer à exprimer d'une manière émotionnelle notre lien avec les générations précédentes »

La création du Centre régional pour la protection du patrimoine culturel immatériel en Europe du Sud-Est sous l'égide de l'UNESCO est un événement important pour la Bulgarie et son inauguration en 2012 a provoqué un grand intérêt de la part des médias et de la société dans la région. Depuis le début, le Centre régional a associé et engagé dans sa mission de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel 17 pays de l'Europe du Sud-Est, à savoir l'Azerbaïdjan, l'Albanie, l'Arménie, la Bosnie-Herzégovine, la Bulgarie, la Géorgie, la Grèce, le Chypre, la Moldavie, la Roumanie, la Macédoine du Nord, la Slovénie, la Serbie, la Turquie, la Croatie, le Monténégro et l'Ukraine.

Depuis quelques années, grâce à notre travail acharné, nous avons créé des conditions qui attirent le public – au-delà de celui strictement professionnel. Nous travaillons sur de nombreux projets, dont deux à l'ordre du jour. Le premier est consacré à la richesse de la cuisine traditionnelle bulgare, l'autre – à la documentation du patrimoine et aux musées. Le travail avec les musées est très important pour nous car ils sont le gardien naturel de la mémoire, de l'immatériel. En deux ans seulement, nous avons créé des contacts entre des dizaines de musées en Bulgarie, et nous essayons d'enrichir le réseau à l'étranger également.

Depuis 2017, nous avons coordonné les efforts de

l'UNESCO à appliquer des politiques de protection du patrimoine culturel immatériel dans la région de l'Europe du Sud-Est, soutenant des formations pour des animateurs de l'UNESCO venant d'Europe (6 formations autour de différents sujets), pour n'en citer que la rencontre traditionnelle des experts qui s'est imposée au fil du temps en tant que plate-forme fiable de partage des tendances actuelles et des défis dans la protection du patrimoine. Nous organisons également des séminaires, suivis par plus de 500 experts dans la région.

Les expositions itinérantes et les concours comme celui, intitulé « Patrimoine culturel immatériel : la génération suivante », nous donnent la pos-

sibilité d'attirer l'attention des jeunes sur la sauvegarde des héritages vivants. Cette année, des stagiaires étrangers, qui s'occupent prioritairement du patrimoine culturel immatériel, ont créé une carte interactive des ONG dans la région. Dans ce contexte, je mentionnerai la série de films documentaires, réalisés conjointement avec la Télévision nationale bulgare, qui dans de courts reportages, ont présenté au public bulgare les éléments du patrimoine culturel immatériel, inscrits sur les listes de l'UNESCO. La revue « Héritages vivants » est notre sommet dans la problématique, entrelaçant les cultures de l'Europe du Sud-Est entre elles.

L'année 2023 passera entiè-

rement sous le signe du 20ème anniversaire de la Convention 2003 pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO. Cet automne, la rencontre annuelle de tous les centres de la Catégorie 2 de l'UNESCO se déroulera en Bulgarie. Pour nous c'est un énorme honneur de voir la Bulgarie célébrer cet anniversaire, attirant des experts pratiquement du monde entier pour partager ce qui a été déjà fait pour le patrimoine culturel immatériel.

Irena Todorova,
Directeur exécutif du
Centre régional pour la sau-
vegarde du patrimoine cultu-
rel immatériel en Europe
du Sud-Est sous l'égide de
l'UNESCO



Unis pour la sécurité du cyberspace



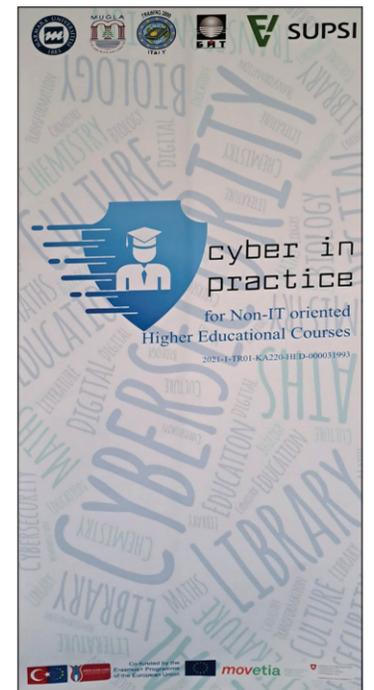
Le 11 avril 2023, à l'Université des études bibliothécaires et des technologies de l'information, trois générations se sont donné rendez-vous, unies par l'idée de la cybersécurité. Des représentants de la cyber-communauté et du business y ont assisté, tout comme des professeurs et des étudiants de

l'Université et d'autres établissements d'études supérieures. Des élèves de Stara Zagora et les enfants des participants sont également venus à cette rencontre. Plus de 140 spécialistes, liés au domaine des technologies, étaient curieux de faire connaissance avec la Sécurité des drones et des robots

(démonstration et présentation) et d'approfondir leurs savoirs pendant cette 11ème rencontre *Cyber Security Talks Bulgaria* qui s'est déroulée sous le titre de (Cyber) Criminalité et Peines (réelles). À la fin, ils ont assisté au fondement du **Cyber club auprès de l'Université des études bibliothécaires et informatiques**. Monsieur Anton Puliiski, fondateur de Drone ARENA – Bulgarie et de Cluster d'intégration des nouvelles technologies, des représentants de la Direction générale de lutte contre la criminalité organisée et des doctorants de l'Université des études bibliothécaires et informatiques ont donné des conférences.

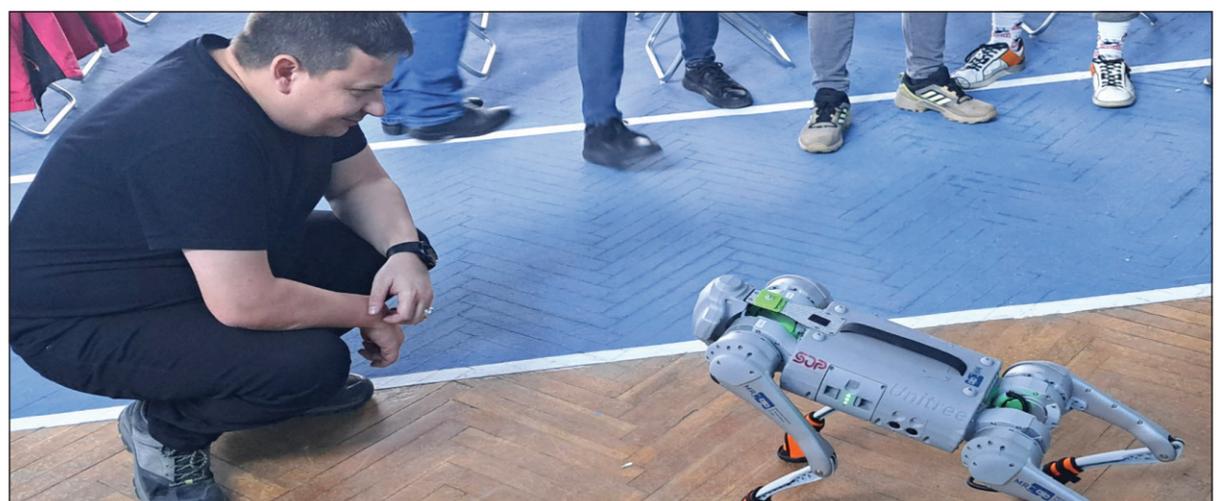
Durant la première partie, l'auditoire était ravi de voir la « promenade des chiens » et les numéros du chien-robot. Les

spectateurs étaient impressionnés après avoir vu comment les drones peuvent être utilisés au profit de l'homme, mais également contre lui. Pendant la deuxième partie, des enfants de 11 ans, vivant dans ce cyberspace, ont également pris part à l'initiative, et en discutant avec un expert en cyber sécurité, ils ont montré comment ils se débrouillent dans un tel milieu. Ils ont également confirmé qu'il est important de connaître l'espace et les dangers potentiels et comment se protéger. Dans la troisième partie, l'idée est née de fonder un **Cyber club auprès de l'Université des études bibliothécaires et informatiques**. Le caractère éducatif du forum a répondu à de nombreuses questions que nous nous posons souvent et en a généré d'autres, concernant les



« villes intelligentes » qui nous attendent à l'avenir et pourquoi la sécurité devrait être parmi les principales priorités dans le nouveau monde.

Professeur Evguenya Kovatcheva



La culture en tant que « cohabitation »

Conserver le passé pour avoir un avenir commun



La Synagogue de Sofia, construite sur le projet de l'architecte autrichien Friedrich Grünanger. Le rabbin Marcus Erenprice est parmi les initiateurs principaux de la construction de la Synagogue centrale de Sofia et son rabbin au moment de sa consécration.
 Photo : Zafer Galibov, revue « La Estreya ».

Pour beaucoup d'entre vous, la date du 24 mai, la meilleure journée du calendrier festif bulgare, évoque les souvenirs d'un événement d'il y a 80 ans. En 1943, la Loi de la protection de la nation est déjà adoptée par L'Assemblée nationale de la Bulgarie. Elle est désormais promulguée et son application a commencé. Selon cette loi,

rités pour la persécution qu'ils ont entreprise. Il souligne qu'à cause de cela la fête est ternie et lance un appel aux gens de l'État de ne pas subjuguier l'esprit bulgare – épris de liberté, d'idées démocratiques et de sociabilité.

Ces événements ont une suite dramatique, mais ce qui est important, c'est qu'ils font ressortir

au début du XVII^{ème} siècle, 1/3 de ces Juifs viennent s'installer sur la Péninsule balkanique. Ils y rencontrent les communautés des Juifs byzantins (les romaniotes) et celles des Ashkénazes, venues de la Hongrie, de l'Allemagne et d'autres parties de l'Europe occidentale au XIV-XV siècle. Les Juifs Séfarades sont bien accueillis et leurs connaissances et savoir-faire contribuent à la vie dans l'Empire Ottoman.

de Turnovo, ils sont également ses ardents défenseurs. 960 Juifs au total ont trouvé la mort dans les guerres Russo-Turque et Serbo-Bulgare, dans la guerre Balkanique et dans la Première guerre mondiale. Parmi eux, nous comptons des soldats, des sous-officiers et des officiers. Le 9 septembre 1909, en présence du roi Ferdinand et de la reine Éléonore, à Sofia, la plus grande synagogue séfarade sur les Balkans est inaugurée et cet



Lika Eshkenazy, la vedette de la chanson séfarade. Photo : Moni Frances, journal « Nouvelles juives » /Evreiski vesti/



Maxime Eschenazi avec ses parents à la fête de Roch Hachana à la Synagogue de Sofia, 2021. Photo : Moni Frances, journal « Nouvelles juives » /Evreiski vesti/

écrivains célèbres et leurs œuvres popularisent notre pays partout dans le monde. Ce sera difficile de citer des noms dans ce texte, car le risque existe d'omettre quelqu'un et la séparation des créateurs sur le principe ethnique serait vexant pour la culture de notre cohabitation.

À la fin, nous voudrions rappeler une maxime qui est à la base de la morale du peuple juif - *tikun olam*, qui, traduite de l'hébreu, signifie que notre objectif est de rendre le monde meilleur. Comment y réussir? Seulement si nous croyons que le choix d'apprendre, de conserver le passé et de le raconter, pour avoir un avenir commun, nous rendra meilleurs, plus sages et plus tolérants.

**Mihaylina Pavlova –
 rédactrice en chef du journal
 « Nouvelles juives » et
 de la revue « La Estreya »**



Les enfants de la communauté juive en Bulgarie au camp d'été Djugaton – 2021.
 Photo : Moni Frances, journal « Nouvelles juives » /Evreiski vesti/

les Juifs, citoyens du Royaume de Bulgarie, sont privés de leurs droits citoyens. Le 10 mars, suite à une forte pression sociale et politique, leur déportation vers les camps de la mort se voit ajournée.

Le 24 mai la même année, la fête des saints apôtres Cyrille et Méthodes, à Sofia, environ mille Juifs organisent une manifestation pour protester contre le projet du gouvernement de réaliser la déportation ajournée. À l'occasion de cette action courageuse, Stéphane, le métropolite de Sofia, pendant la prière solennelle prononcée en présence d'élèves et d'étudiants, exprime ses regrets que les élèves Juifs soient privés de la possibilité d'assister à la célébration, dénonçant les auto-

trir le bien dont l'homme est capable – aider son proche, même si celui-ci a une autre religion. La capacité de l'homme de cohabiter avec les différents de lui représente un des plus grands acquis de l'humanité au niveau culturel, une compétence développée avec l'expérience de la vie, la patience et l'éducation. L'histoire humaine abonde d'exemples positifs et négatifs de telle cohabitation. Mais où exactement est située l'histoire des Bulgares et des Juifs dans la culture de cette cohabitation?

Nous allons rappeler qu'en 1492, l'Édit du couple royal catholique de Fernand d'Aragon et Isabelle de Castille, chasse les Juifs d'Espagne et en 1498 – du Portugal. Leur exil commence et à la fin du XVI^{ème} et

Durant l'époque de la Renaissance bulgare, la présence des Juifs stimule dans une grande mesure le développement de la culture des villes, devenant un exemple auquel les Bulgares se comparaient et qu'ils suivaient dans beaucoup de domaines de la vie. De nombreux exemples existent, montrant le lien entre les Juifs et les Bulgares et témoignant de leurs efforts fructueux de créer ensemble les modèles d'une nouvelle époque, profondément liée à l'Europe.

Les Juifs participent activement à la construction de la Bulgarie après la Libération en 1878. Ils sont non seulement des sujets loyaux, possédant des droits égaux, mais entièrement dans l'esprit de la Constitution

acte devient une fête pour toute la ville. Son bâtiment imposant est également la preuve que les Juifs en Bulgarie se sentent bien et en sécurité.

Depuis il y a plus de cent ans, les Juifs contribuent à la construction et au développement de la vie économique de la Bulgarie, participant à l'élaboration des lois du pays. N'est-ce pas le droit celui qui régit l'esprit de l'économie et de la société, tout comme celui de la politique.

Les créateurs bulgares d'origine juive sont des musiciens, des peintres, des artistes, des



Le 10 mars 2023, au Musée de Sofia, a été validé le timbre postal, dédié au 80^{ème} anniversaire depuis le sauvetage des Juifs bulgares et à la mémoire des 11 343 Juifs morts, originaires de la Thrace de la Mer Égée (dite la Thrace de la Mer Blanche), de la Macédoine de Vardar et de Piro. Sur le timbre sont représentés une partie des Visages inoubliables du sauvetage qui, exposant leur vie au risque, se révoltent contre la politique des autorités de l'époque contre les Juifs bulgares et empêchent la réalisation des projets de leur déportation vers les camps de la mort. Auteur du timbre : Nikolay Petruchenko. Photo : Moni Frances.

Le patrimoine cul les listes mondial

L'Agence spécialement fondée le 16 novembre 1945 auprès de l'Organisation des Nations unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO), a pour objectif d'encourager la coopération entre les nations dans le domaine de l'éducation, de la science, de la culture et des communications. Sa devise est : « La paix est construite non pour être brisée, mais pour aider la solidarité intellectuelle et morale de l'humanité ». La Bulgarie adhère à l'UNESCO et devient son membre à part entière le 17 mai 1956. Dès le début, la priorité du pays est de participer activement à toutes les initiatives dans le domaine de la politique culturelle, la protection du patrimoine matériel et non matériel, le développement des industries culturelles et du tourisme culturel en tant que facteur du rapprochement économique et social, le pluralisme culturel, l'encouragement de la créativité et de l'éducation dans tous ses

des fils de Seuthès III) et d'une de ses épouses. La scène la plus célèbre est celle du repas funéraire. Les objets trouvés sont l'exemple d'un art de la joaillerie très développé chez les Thraces.

2. L'Église de Boyana – inscrite sur la liste mondiale des sites mis sous l'égide de l'UNESCO en 1979. Le Temple, dédié aux saints Nicolas et Panteleimon, date de la fin du X^{ème} et du début du XI^{ème} siècle. Il représente un petit bâtiment à coupole croisée, renforcé et élargi pendant les années. Le premier étage est une crypte, le deuxième, une chapelle. L'Église est unique avec ses fresques bien conservées. La première couche date du XI–XII s., la deuxième – de 1259. Il y a des fresques du XIV, XVI et XVII s., et de 1882. Les représentations du roi bulgare Constantin-Assen Tih et de la reine Irina, comme celles des donateurs du temple – le Sébastokrator Kaloyan et son épouse Desislava.

pelles, de monastères creusés dans la roche, s'étant développés et ayant survécu durant les siècles. Les premiers ermites ont creusé leurs cellules au XII^{ème} siècle. Et les fresques murales du XIV^{ème} siècle témoignent d'un art très développé. Il y avait plus de 40 églises rupestres et environ 300 cellules.

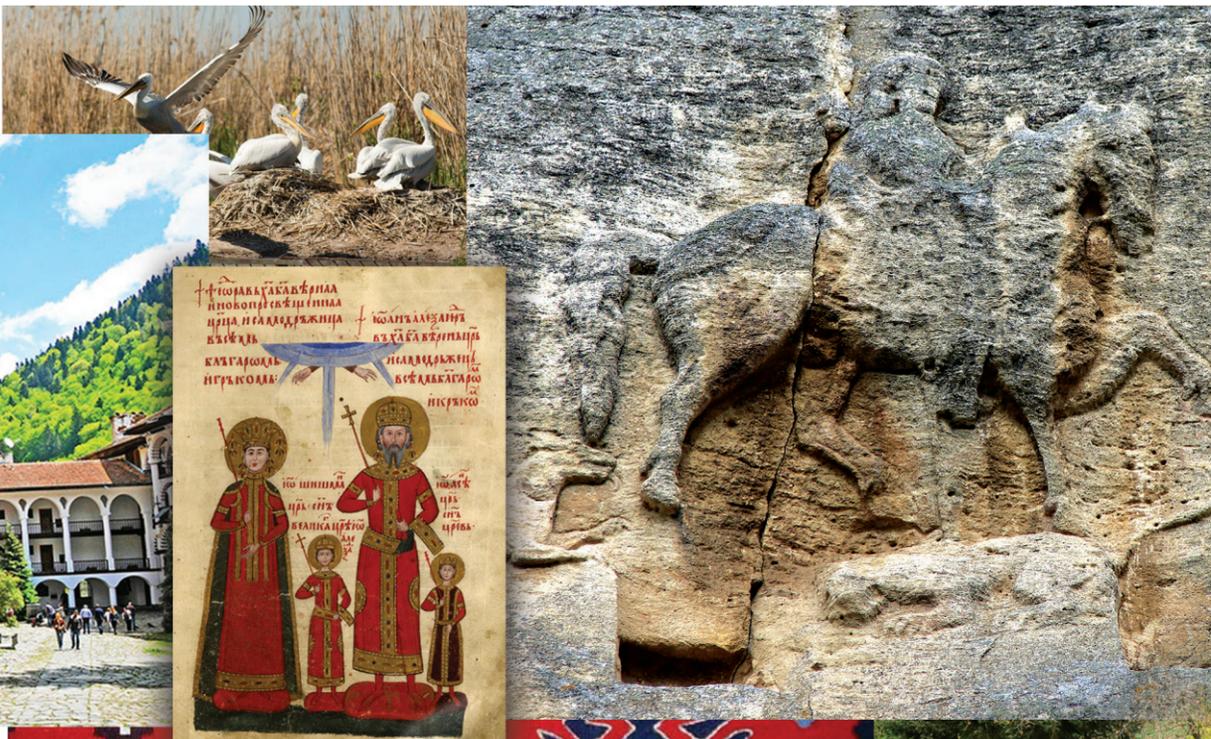
5. Le Monastère de Rila – inscrit sur la liste mondiale des sites mis sous l'égide de l'UNESCO en 1983. Fondé au X^{ème} siècle par le Saint Ivan Rilski. Sa demeure ascétique et sa tombe sont devenues un lieu sacré et se sont transfor-

Mésembrie antique a une histoire de plus de 3000 ans. Les ruines de la ville, datant surtout de la période helléniste, comprennent l'acropole, le temple d'Apollon, une agora et des remparts. La ville a joué un rôle important pendant le Moyen Age également. La basilique de l'ancienne métropole et des parties des remparts de la forteresse datent de cette période-là. Des maisons en bois construites au XIX^{ème} siècle ont également été préservées.

7. Le Tombeau thrace de Sveshtari – inscrite sur la liste mondiale des sites mis

8. La Réserve naturelle de Srebarna – inscrite sur la liste mondiale des sites mis sous l'égide de l'UNESCO en 1983. Des espèces d'oiseaux rares et menacées y nichent ou se reposent sur leur chemin vers le sud. La réserve est située sur le chemin des oiseaux migrateurs d'Europe vers l'Afrique - *Via Pontica*.

9. Le parc national de Pirin – inscrit sur la liste mondiale des sites mis sous l'égide de l'UNESCO en 1983, élargi en 2010. Dans le parc, on peut voir de nombreuses curiosités naturelles, des lacs glaciers, des forêts de conifères et une



aspects, les technologies informatiques, les communications etc. la Bulgarie participe activement à l'élaboration, à l'adoption et à l'application de différents documents, approuvés par l'Assemblée générale de l'UNESCO et représente une des parties de 17 conventions de l'UNESCO.

Sites, inclus dans la liste du patrimoine mondial culturel et naturel :

1. Le Tombeau thrace de Kazanlak – le premier site bulgare, inscrit sur la liste mondiale des sites mis sous l'égide de l'UNESCO en 1979. Il aurait été construit à la fin du IV^{ème} – au début du III^{ème} siècle av. J. C. Unique avec ses fresques, représentant le dernier voyage d'un Thracé notable. Les recherches disent que cela serait le tombeau du souverain thrace Roygos (un

3. Le Cavalier de Madara – inscrit sur la liste mondiale des sites mis sous l'égide de l'UNESCO en 1979. La hauteur du relief rocheux est de 23 m, disposé sur une falaise abrupte, haute de 100 m. Il mesure 3,10 m de large et 2,60 m de haut. On considère qu'il a été sculpté au VIII^{ème} siècle. Et bien que certains le considèrent comme un monument d'origine thrace, il est principalement interprété comme un des symboles de la puissance du premier État bulgare. Selon divers chercheurs, il est également lié aux dirigeants bulgares de cette période : Asparuh, Tervel, Krum, Omurtag.

4. Les églises rupestres d'Ivanovo – inscrites sur la liste mondiale des sites mis sous l'égide de l'UNESCO en 1979. Elles représentent un ensemble d'églises, de cha-

mées en un complexe monastique, jouant un rôle important dans la vie spirituelle et sociale du peuple et de l'État bulgare jusqu'à nos jours. Il a été détruit et reconstruit au fil des ans. Un centre de forte influence spirituelle et artistique sur le monde orthodoxe au Moyen Âge (XI–XIV siècles). Son aspect actuel date de la période de la Renaissance bulgare (XVII–XIX siècles).

6. La vieille ville de Nessebar – inscrite sur la liste mondiale des sites mis sous l'égide de l'UNESCO en 1983. La

sous l'égide de l'UNESCO en 1985. On considère qu'ici a été enterré le roi des Gètes, Dromihète. Les murs de la chambre funéraire sont en forme de colonnade. 10 caryatides (des figures féminines) tiennent les bras levés les blocs sous la voûte. Elles sont vêtues de vêtements longs, finement drapés, sans manches, avec une ceinture sous la poitrine. Sur la tête, elles portent des paniers assez particuliers - des *kalatos*. Le tombeau lui-même fait partie de la réserve archéologique de Sbornovo.

riche biodiversité. Il y a deux réserves naturelles – « Bayouvi dupki – Djindjiritsa » et « Ulen ». On peut y trouver également le pin séculaire (de plus de 1300 ans), dit « Baykoushevata mura ».

10. Les forêts de hêtres centenaires du parc national du Balkan central – dont une partie est inscrite sur la liste mondiale des sites mis sous l'égide de l'UNESCO en 2007, élargie en 2011, 2017, 2021. Le parc fait également partie du site européen du

Patrimoine culturel bulgare dans les registres de l'UNESCO

patrimoine mondial « Les forêts de hêtres séculaires des Carpates et d'autres régions en Europe », disposé sur le territoire de 12 pays. Du côté bulgare, les forêts de hêtres les plus représentatives des neuf réserves du parc national du Balkan central y sont incluses.

Éléments, inclus dans la Liste représentative du patrimoine mondial culturel immatériel de l'humanité :

1. Le patrimoine immatériel culturel des **Grands-mères de Bistritsa** (Bistrichkite babi) est inscrit sur la Liste représentative de l'UNESCO en 2008 (initialement annon-

(**La danse sur la braise**). Le rituel représente la culmination du rite annuel, pratiqué dans le village de Balgare et se déroule le jour des saints Constantin et Hélène (le 3 et le 4 juin). Il comprend une procession, accompagnant les icônes des deux saints et leur bain rituel. Le soir, réunis autour de la braise, restée du feu des sacrifices, les *nestinars* dansent sur les charbons ardents.

3. La tradition du **tissage des tapis à Tchiprovtsi** est inscrite sur la Liste représentative en 2014. Elle représente l'artisanat conservé jusqu'à

femmes et d'enfants, dits des « survakars », mettent des costumes et des masques spécialement préparés et se dirigent vers le centre du village où ils allument des feux. Tôt le lendemain matin, ils se ressemblent et vont de maison en maison, une rituelle interprétée comme une sorte de sortilège pour la santé.

5. En 2017, une candidature multinationale est inscrite, représentant des pratiques rituelles, liées au **1er mars**. La candidature a été portée conjointement par la Bulgarie, la Roumanie, la Macédoine du Nord et la Moldavie.

En 2016, la première pratique bulgare a été proposée à l'inscription dans le registre, celle des fêtes foraines et des fêtes de l'art populaire – **La fête foraine à Koprivshtitsa**. Tous les cinq ans, des milliers d'interprètes de folklore traditionnel bulgare se donnent rendez-vous à Koprivshtitsa. Ils présentent de différentes pratiques, incluant de la musique, des chants, des danses, des rituels, des contes, des jeux, de l'artisanat.

La deuxième pratique bulgare, liée à la protection du patrimoine culturel immatériel, est inscrite dans le registre en 2017. Elle représente l'organisme culturel traditionnel pour le peuple bulgare – **la maison de la lecture (dite tchitalishte)**. Depuis la création de ces maisons de lecture il y a plus de 160 ans, elles développent une activité culturelle et éducative, dirigée également vers la transmission de

L'Apôtre d'Énine – inscrit en 2011. C'est un manuscrit en cyrillique (fragment) du XI^{ème} siècle. Écrit sur un parchemin, il représente une des plus anciennes formes de l'alphabet cyrillique et plus spécialement, par rapport aux traductions du grec.

Le synodique de Boryl est un fragment de manuscrit, issu du cercle littéraire autour du patriarche Evtimii. Il est inscrit dans le registre en 2017. Le document témoigne du Concile contre les bogomiles, convoqué par le roi Boryl en 1211 à Turnovo. Conçu à l'occasion du Concile, remanié sous le règne du tsar Ivan Assen II et complété à la fin du XIV^{ème} siècle, à l'époque du patriarche Evtimii, il témoigne de l'attitude officielle contre les hérésies en Bulgarie médiévale.

Les quatre Évangiles du tsar Ivan Alexandre (Les quatre Évangiles de

Londres) sont une nomination commune de la Bulgarie et de la Grande Bretagne. Inscrits en 2017. Ils représentent un Code qui contient le



Les pratiques, transmises depuis l'Antiquité, sont liées à la célébration de l'arrivée du printemps. Des

pompons de fil rouge et blanc sont élaborés (dits des *Matrenitsi*).

6. **La polyphonie**, conservée dans les villages de **Dolen et de Satovtcha** est incluse dans un ensemble de chants dans de différents registres de la gamme – bas, haut et combinaisons des deux. La compétition dans le chant s'effectue entre deux groupes de femmes. Cette pratique est typique seulement pour la région de ces deux villages.

Registre des bonnes pratiques de protection du patrimoine culturel immatériel :

la tradition de génération en génération.

L'État bulgare participe activement à une des initiatives les plus significatives de l'UNESCO, liée à la protection du patrimoine culturel – le programme « **La Mémoire du monde** », animé par l'idée principale que le patrimoine documentaire appartient à l'humanité toute entière. Les documents conservés découvrent l'histoire écrite, aident à la transmettre de génération en génération. Le registre « Memory of the World » (MoW) contient presque 450 documents venant du monde entier. Le critère principal de leur choix est lié à l'évaluation de leur valeur exclusive et de leur importance au niveau mondial. La Bulgarie a trois documents, inscrits dans le registre.

texte de quatre évangiles écrits en langue slave. Non seulement les textes y sont uniques, mais également les dessins. Le document possède 367 miniatures, parmi lesquelles les portraits de la famille royale bulgare.

La Bulgarie participe activement à toutes les initiatives de l'UNESCO. Pendant les années, notre pays s'est affirmé parmi les pays principaux qui œuvrent pour le respect des principes de l'organisation internationale. Des sites et des éléments bulgares sont présents sur toutes les listes représentatives et dans tous les registres et rendent l'importance de notre pays et de notre peuple populaire.

Professeur Ventsislav Velev

cé en 2005). La présentation de danses traditionnelles, accompagnées de chants polyphoniques spécifiques (la polyphonie des Shops). Elles sont liées à la conservation et à la pratique de formes anciennes de l'horoscope et de la pratique rituelle de la journée de Saint Lazare, dite « Lazaruvane ».

2. En 2008, sur la Liste représentative se voit inscrit le deuxième élément bulgare – « **Le Nestinarstvo – des messages venant du passé** »

nos jours, lié au tissage de ces tapis à caractère unique sur un métier vertical. Le processus du tissage est accompagné de partage entre les tisserandes de connaissances non seulement concernant les couleurs, les peintures, les ornements, mais également de partage de croyances, de formules verbales et de pratiques rituelles.

4. **La fête populaire « Surova » dans la région de Pernik**, se déroulant chaque année le 13 et le 14 janvier, est inscrite en 2015. Elle représente un rite de mascarade. Des groupes d'hommes, de

Portrait du peintre Svetlin Rusev – contre-jour

90 ans depuis la naissance
 de l'académicien Svetlin Rusev

Posé sur mon trépied illusoire, l'image de Svetlin Rusev ne pourrait pas paraître complet, et encore moins, crédible. Ce qui me manque, c'est la distance du temps. Il est éclipsé par la lumière abondante qui éclaire son contre-jour habituel, un éclairage qui éblouit souvent les gens de son entourage. J'ajoute à tout cela mon manque de clairvoyance, car durant les décennies de notre connaissance, je n'ai pas su déchiffrer les codes inexplicables de son comportement, leurs reflets sur ses œuvres, qui changent d'une manière imperceptible la mimique, la physionomie et l'essence de sa personnalité, sans que cela concerne les ravages causés par l'âge. Je n'oserais pas prétendre saisir le modèle dans son intégralité non seulement parce qu'il était mon contemporain, mais parce que ses idées et ses messages ne sont pas assez proches de mon scepticisme têtu, ce qui tout naturellement ne m'a pas associée au groupe de ses nombreux adeptes, nommés « Les enfants du lieutenant Schmidt ». Je verrai toujours Svetlin « en contrejour », sa silhouette et son sourire ironique.

Inscrit dans son époque, Svetlin Rusev reste l'homme-institution, n'importe quelle sera l'interprétation que nous donnerions à sa personnalité. Et aujourd'hui, même post-mor-

tem, il représente un événement inconditionnel dans l'art contemporain bulgare. Pour ceux qui ont des préjugés, sa carrière administrative vertigineuse jette une ombre sur le drame de l'artiste qui réussit à maintenir l'équilibre entre sa cause de créateur, déchiré de doutes et de passions. Depuis le début de son parcours artistique, il prend de la distance par rapport à la conjoncture et il n'est pas juste de l'appeler « le produit » intellectuel de la transition entre l'esthétique normative de la période totalitaire et le modèle moderne du « réalisme socialiste » que je n'ai jamais rencontré dans sa forme pure dans notre pays. La définition de Dimitar Avramov du style du groupe de jeunes peintres des années 60 (Dimitar Kirov, Georgi Bozhilov – Slona (dit l'Éléphant), Valentin Starchev, Velichko Minekov etc.) en tant que « monumentalisme expressif » correspond le plus précisément à la conception artistique de Svetlin Rusev.

Yordan Radichkov, avec son intuition de quelqu'un d'honoré du destin, a saisi dans les images monochromes pensive et silencieuses de ses tableaux une prédestination « au seuil d'une attente, de la limite-même ». Habituellement, Svetlin place ses compositions ou ses portraits à plusieurs figures, pathétiquement immobiles, sur un fond



sacré, inhérent aux principes canoniques de l'iconographie. Ses sujets fondamentaux sont en réalité iconoclastes, pour-



suivant les Chemins méconnus de l'homme, plongeant dans l'énigme mystérieux de l'Être et de la place de l'Esprit dans la cosmogonie qui engloutit le passé et le présent. Cette sémantique difficile à déchiffrer dans le vaste monde des personnes dessinées ne prédit pas un avenir optimiste. L'art de Svetlin Rusev annonce fatalement la fin du Salut par la Foi, du Salut, venant d'en haut - de l'État ou bien de la révolution. Moralisateur, la thèse dramatique de l'artiste annonce le début d'un avenir trouble, lorsque l'artiste affiche ce en quoi il ne croit pas, sans reconnaître d'idéaux différents et de nouvelles idoles.

Peu de temps avant de quitter ce monde, Svetlin Rusev a écrit une courte autobiographie, qui s'est avérée le récit final de sa vie inachevée de

85 ans. Il ne savait pas comment nommer son exposition, énumérant en bas de page plusieurs variantes. Si j'avais pu, je lui aurais recommandé la dernière trouvaille verbale : « Traces sur la pierre » que probablement il aurait refusée. J'ai lu le fac-similé de ce brouillon manuscrit imprimé sur l'invitation à son exposition posthume à la Galerie « Rayko Alexiev » :

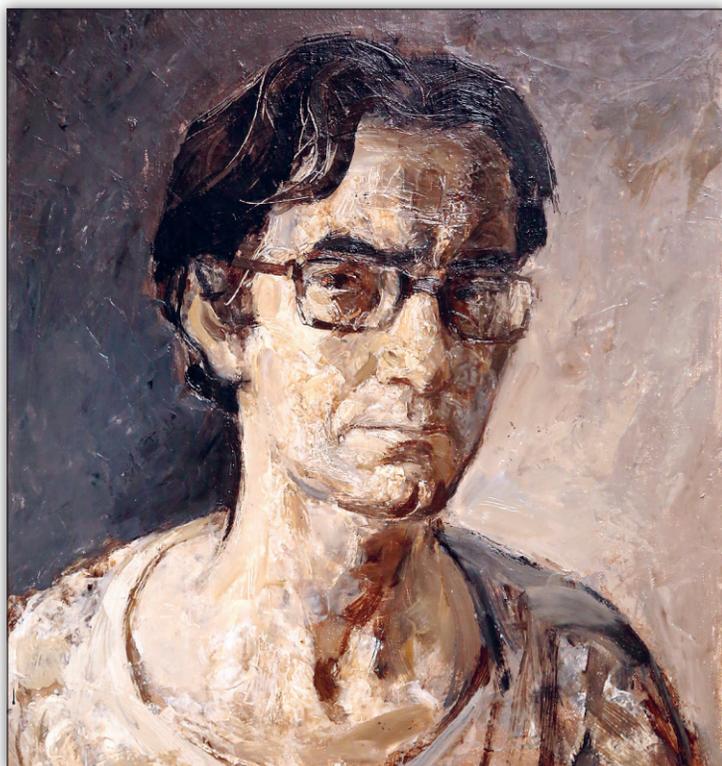
Je suis né dans le Troisième royaume bulgare. J'ai vécu dans « la Bulgarie de l'avenir lumineux ». Je vis maintenant dans la Bulgarie des Déceptions lumineuses. L'Espoir a été fusillé avec des poètes et des artistes, avec des aristocrates de l'esprit et des pauvres rebelles, avec des enfants en bas âge et des vieillards impuissants. Les idées ont été tuées – les idées mortes tuaient les vivantes. Caïn a tué son frère Abel, les fils d'Abel vengeaient leur père contre les enfants de Caïn ! Les sous-sols en pierre du Royaume et de la République populaire se sont effondrés sous le poids de notre douleur et de notre terreur ! Dans les rivières coulait de l'eau ensanglantée ! Nous avons divisé les morts – Les Nôtres et les Vôtres. Et nos âmes innocentes attendent la miséricorde, la repentance et la réconciliation des vivants ! Des Vivants !!! Un foyer mourant, des athées croyants, des anges déchus, des voyageurs sans route et des Sauveurs qui ne sont pas nés ! J'ai cherché la pierre magique de la sagesse, contenant les réponses éternelles de ce monde et les vivants de l'au-delà ! Je

suis arrivé à une carrière de pierres portant les traces du temps, du travail et de la douleur. Je croyais avoir trouvé le Chemin ! Quelle illusion ! « Pourquoi ce Chemin, s'il ne mène pas au Temple ! ? » – ne comprenait pas la vieille d'un film ! »

À la fin des années 90, j'ai aménagé une exposition dans l'atelier de Dechko Uzunov avec ses derniers paysages à l'aquarelle et des corps nus (vus par le judas du temps). Des années avant, Dechko avait dessiné une composition du fratricide « Caïn et Abel ». J'étais en train de laver les carreaux, quand Svetlin est venu, accompagné de Toncho Jechev et de Yordan Radichkov et m'a empêchée de tuer une araignée qui avait tissé sa toile dans la boiserie de la fenêtre. Je ne sais pas si c'est une illusion, mais ce triumvirat - divers et impossiblement contradictoire pour les chercheurs, qui discutait du sort de l'insecte, ainsi que du droit à la vie en tant que valeur suprême, m'a unanimement transformée, moi, l'exécutrice et, pour ainsi dire, a restitué ma foi en l'humain.

Après cette leçon que j'ai reçue, je n'oserais pas ajouter quoi que ce soit au portrait énigmatique de Svetlin Rusev. Pour moi, il restera toujours dans la mandorle de son contre-jour.

Bisera Yosifova
 Directeur exécutif du Fonds national « La Bulgarie, 13 siècles »



Le centenaire de la naissance de Favori 13

« Chacun de nous cache son petit bonheur humain qu'il a reçu en don par ses parents, ses amis, sa bien-aimée, ses enfants, son pays. »

L'Apôtre du théâtre et du cinéma bulgares est né le 17 octobre 1923 dans la ville de Bourgas. J'ai toujours pensé à lui et à d'autres comme lui comme à des êtres venus au monde pour illuminer la race humaine afin de laisser une trace avant de partir. Il a eu une vie cadencée au rythme rapide. Lorsqu'il était encore étudiant en droit à Sofia, le futur acteur Apostol Karamitev fut un jour arrêté dans les rues par une gitane qui lui prédit ses futurs succès sur la scène : il deviendrait aussi célèbre que Gérard Philippe et tout le monde connaîtrait son nom. Le 16 août 1947, lorsqu'il avait à peine 24 ans, Apostol Karamitev est nommé acteur stagiaire au Théâtre national « Ivan Vazov ». Un an plus tard, il épouse Margarita Duparinova, qui est déjà une actrice célèbre.

« J'aimerais mourir jeune, beau, gai, intéressant ... » et c'est ainsi qu'il prédit sa vie. Il étonne et respecte, il provoque. En effet, l'acteur, qui charme par son allure, son talent, son sourire, son comportement, sa finesse et son esprit aristocratique, a grandi dans une famille pauvre d'immigrants de la Thrace de la Mer Égée Blanche. Son père Milio Karamitev, fuit sa ville natale de la région de Lozengrad après la deuxième guerre balkanique pour aller s'installer dans la ville de Bourgas où il rencontre sa future épouse Donka qui, à l'époque, est une belle fille aux cheveux dorés et aux yeux couleur marine bleue et qui vient du village de Veselie. Tombés amoureux, ils se marient et ont trois fils, Asen, Apostol et Dimitar. Le père est porteur au port de Bourgas et la mère nettoie les maisons pour gagner leur vie. Asen, le fils aîné, est connu comme le meilleur coiffeur de toute la région de Bourgas. Dimitar est devenu technicien de moteurs à com-

bustion interne, mais après un certain temps, il quitte sa ville natale et va vivre à la campagne. Les trois frères sont très différents les uns des autres et ont des destins différents.

Les parents d'Apostol ont vite pris conscience de son amour vers les lectures et les livres dès son plus jeune âge. C'est lui-même qui décide d'aller à l'école avec son frère aîné avant d'avoir atteint l'âge requis. À cette époque-là, la ville de Burgas avait son propre lycée italien et la mère d'Apostol, qui est apparemment une femme ordinaire et travailleuse, se soucie de la bonne éducation de ses enfants et décide d'y inscrire son fils, d'abord à la maternelle du lycée, puis au lycée. Le petit est très curieux, apprend facilement et commence vite à lire et à écrire en italien. Il est diplômé du lycée italien « Alfredo Oriani », qui a été à l'époque très renommé.

Après la fin de la guerre de 1945, Apostol Karamitev commence ses études de droit à l'Université de Sofia, un fait biographique s'est complètement estompé avec le temps. Dans ses premiers jours d'étudiant, le beau jeune homme, vers qui les yeux des hommes et des femmes se retournent, lit dans un journal qu'une école de théâtre ouvre auprès du



Théâtre national. Et il décide d'essayer en préparant lui-même les examens. Il habite chez un ami de son père, dort sur un lit dans une petite cuisine et n'a pas toujours d'argent pour se nourrir. Lorsque les listes avec le classement des candidats sortent, le futur acteur a peur de les regarder et demande à une passante de voir si le nom d'Apostol fait partie de ceux qui sont retenus. Et il a eu de la chance! Et de

plus, il figure parmi les premiers de la liste ! Le destin lui a souri et il est admis dans la classe de Stefan Sirchadzhiev – Sircho et devient plus tard diplômé d'un autre maître de théâtre, Boyan Danovski, avec qui il a également interprété sa performance de fin d'études, le rôle d'Orlando dans « Comme il vous plaira » (« As You Like It »). L'acteur ne fait aucun compromis lorsqu'il prépare ses rôles théâtraux, de son rôle principal dans « Spécialiste en matière de tout » au rôle de Maudit dans « La salle blanche », il excelle. Ses collègues et les critiques comparent son talent et ses performances à ceux de Laurence Olivier. Et, comme son idole, Apostol est exigeant envers lui-même et



se consacre sans réserve à la scène.

« Maigre, affamé, vêtu d'un pull tricoté, avec des yeux pétillants de curiosité, avec une belle silhouette et une belle tête, comme le David de Michel-Ange » - c'est ainsi que sa compagne de destin et d'amour se souvient de lui dès leur première rencontre. Duparinova ne cache pas avoir fait le premier pas vers Apostol. Même pendant les répétitions, elle lui a spontanément offert un perce-neige. Ainsi le printemps arrive au théâtre et dans leur vie. Ils deviennent rapidement amis, parlent beaucoup, répètent ensemble et deviennent inséparables car ils sont tous les deux possédés par des idées et des rêves similaires dans l'art, et lorsqu'ils sont sous les projecteurs, il n'y a pas d'autre monde pour eux. Un soir, lors d'une pause entre

deux répétitions de la pièce « Fuetovejuna », l'actrice leur propose de jouer « Lâcher la bague ». Quand c'est son tour, elle laisse tomber l'anneau dans les mains d'Apostol. Et peu de temps après, au milieu des décors de « Roméo et Juliette », Tchotcho, comme l'appellent les fans et les proches, met l'alliance sur la main de sa bien-aimée Margarita. Le pu-



blic ne comprend même pas ce qui se passe exactement, mais tous deux brûlent de bonheur dans les bras l'un de l'autre. Cela s'est passé de la manière la plus naturelle, dans le temple de Melpomène, avec un fort signe du destin. Ce n'était pas prémédité, ce n'était rien qui ressemble aujourd'hui à une émission de télé-réalité ou un concours de beauté.

Le 21 août 1948, sur la scène du Théâtre National, dans les rôles de Roméo et de Juliette, Apostol et Marguerite ont effectivement prononcé leurs propres vœux pré-nuptiaux.



Apostol fabrique deux bagues à partir d'un morceau de tissu et, pendant la représentation, il la met au doigt de sa bien-aimée. Un samedi, après une représentation, les jeunes mariés se rendent à Knyazhevo avec leurs témoins pour signer et commencer leur mariage d'amour. Puis ils logent dans



un petit restaurant de quartier et savourent leur dîner festif et « extravagant » avec un morceau de poisson décongelé et un verre de bière tiède.

Les films, où l'acteur participe après 1950, sont : « Martin au-dessus de mon patrie », « Sous le juge », « Notre terre », « Favori 13 », « Deux sous le ciel », « Spécialiste en matière de tout », « La salle blanche », ... ainsi que 19 titres de films jusqu'au dernier en 1973, qui reste inachevé par lui, « Les Noces de Ivan Assen ». Il est la première star de cinéma moderne et l'un des favoris du public bulgare. Il est devenu particulièrement populaire après plusieurs films inoubliables avec Ginka Stancheva, qui est aussi adorée par des générations de téléspectateurs. Et notre public se demande depuis des années si les deux ne sont pas ensemble dans la vie.

Et bien que Karamitev soit atteint d'un cancer, le réalisateur Vili Tsankov lui confie le rôle principal de son film « Les Noces de Ivan Assen ». Pendant le tournage, il refuse d'être remplacé par un cascadeur dans une scène dangereuse où il entre dans les eaux froides du marais d'Aldomirovo. Mais après le tournage de l'épisode, sa santé s'est fortement détériorée. C'est comme si « l'invité noir » attendait qu'il tourne un tel film et un tel épisode, pour l'emmener dans d'autres espaces. Si le destin n'avait pas prévu une courte vie pour l'homme et l'acteur, il aurait pu faire une carrière mondiale, peut-être dans le cinéma français et italien.

Raina Damiani, PhD



Un anniversaire de l'inspiration scientifique

90 ans depuis la naissance du professeur Alexandre Fol

Il y a 90 ans, le 3 juillet 1933, à Sofia, est né le professeur Alexandre Fol – historien, thracologue, intellectuel, homme d'État, fondateur de la thracologie en Bulgarie, fondateur et premier directeur de l'Institut de Thracologie (de nos jours, Centre de Thracologie « Professeur Alexandre Fol » au sein de l'Institut des études balkaniques, à l'Académie bulgare des Sciences). Les 90 ans sont un motif convaincant de faire le point et de réfléchir sur la carrière, les succès et l'héritage d'un scientifique. Quand il s'agit du professeur Alexandre Fol, ils sont suffisants et trop peu encore.

De plus, cette nouvelle science, la thracologie, a depuis longtemps quitté les domaines purement scientifiques de l'interprétation, devenant une des bases de la spiritualité bulgare moderne, de la culture et de la perception de soi. Ainsi, l'œuvre du professeur Alexandre Fol a-t-elle fait un changement de grande envergure dans l'interprétation de notre histoire et une initiative de première vue purement historique, c'est-à-dire rationnelle et scientifique, dans la mesure où l'histoire est encore très souvent perçue comme un ensemble de faits puisés dans les sources et leur analyse et interprétation, à travers une riche érudition et de brillantes répercussions de la pensée, privilège de la raison inspirée, a su dessiner le voyage d'une science vers la genèse de l'esprit, des rituels et de la mécanique de l'existence, tels qu'ils étaient interprétés par uns des habitants les plus anciens de notre territoire.

Alors, la Fin de l'histoire thrace est paradoxalement parsemée des traces du Début et grâce aux témoignages des

monuments épigraphiques, les données sur les Thraces de la période romaine révèlent pour la science de l'information sur leurs croyances, leurs cultes, leur système démographique et les territoires de leurs tribus.

mographique et sociale de la Thrace Antique (Ier millénaire avant notre ère) » qui est une œuvre fondamentale pour le tableau ethnique de la Thrace Antique.

L'histoire politique des



Aleksandre Fol et le pape Jean-Paul II, le 25 mai 1979, Vatican, archives « Aleksandre Fol », Nouvelle université bulgare.

Ayant déjà reçu deux diplômes universitaires – en histoire et en lettres classiques (1957), le professeur Alexandre Fol résume et analyse ces destins thraces dans sa thèse de doctorat, intitulée : « Les Thraces dans les provinces occidentales de l'Empire romain I-III siècle. » (1966) et devient ainsi le pionnier dans le sujet défiant de l'intégration des Thraces au sein de l'Empire romain et leurs apports pour les succès militaires du pays. Les dimensions spatio-temporales de la science des Thraces sont également dessinées dans les livres « Le chant de Sitalk » (1968) et « Le Cavalier thrace reste en Thrace » (1970). Les problèmes de la dissémination des Thraces mènent aux œuvres qui résument et généralisent la démographie thrace pendant l'époque romaine en général et sont reflétés dans de nombreux articles étudiant les Thraces hors des provinces thraces des Balkans et en fin de compte, ont comme résultat la monographie « Structure dé-

Thraces en Bulgarie est étudiée, explorée et créée à la base des conceptions que le professeur Alexandre Fol a mises dans les œuvres fondatrices « Histoire politique des Thraces. L'étude, tout comme sa suite thématique – « La Thrace et les Balkans pendant les débuts de l'époque hellénistique » (1975), exercent une forte influence sur le changement de la manière de penser sur l'État des Odryses en tant que société monarchique de périphérie, ayant accompli son destin politique dans l'ombre de la situation helléniste et la déclarent en tant que produit d'un long processus de formation de l'État sur le territoire des Thraces, avec ses propres ambitions politiques et sa propre charge culturelle et spirituelle, représentant non seulement une forme alternative de civilisation par rapport à la civilisation helléniste, mais également une variante de développement de l'Empire, qui après la mort de Kotis I (383-359 av. n. e.) est accompli par

l'état macédonien émergent.

Avec « L'histoire politique des Thraces », on fait un pas vers de nouvelles pistes de développement d'une nouvelle direction scientifique qui ira désormais main dans la main avec la thracologie, notamment les études paléobalkaniques. Se basant sur ces recherches au niveau politique, Alexandre Fol développera non seulement le component politique de la culture thrace mais également celui de la religion et des rites. C'est comme cela qu'est né un de ses livres les plus importants, sa thèse pour le titre de « docteur ès sciences », intitulé « L'Orphisme thrace » (1986). Son travail précédent sur la critique des informations, contenues dans les textes des auteurs antiques concernant les Thraces (publié dans la série d'ouvrages « Études sur les sources grecques concernant les Thraces » – 1975-1976) lui permet d'analyser l'information des sources sur les traces

et historique paléo-balkanique, ses ouvrages émanent de sa volonté de découvrir l'essence de l'énergie cocréatrice, des forces mystiques de la nature qui inspirent l'esprit humain à honorer, à créer et à chercher la genèse de la pensée même de la divinité, de l'espace et du temps en Europe du Sud-Est.

L'apport scientifique d'Alexandre Fol était reconnu, son autorité de scientifique et d'organisateur de la science et de la culture, confirmée par ses nombreux postes à haute responsabilité (Directeur de l'Institut de Thracologie auprès de l'Académie bulgare de la Science, 1972-1992 ; directeur du Département d'histoire ancienne et de thracologie à l'Université de Sofia, 1979-1987 ; vice-ministre de la culture, 1974-1980 ; ministre de l'Enseignement, 1980-1986), par ses positions de professeur universitaire (à l'Université de Sofia, à la Nouvelle Université bulgare), par



1972, début des fouilles archéologiques à Kabile. Le professeur Aleksandre Fol et le professeur Velizar Velkov, archives « Aleksandre Fol », Nouvelle université bulgare.

pré-helléniques et pré-balkaniques dans la religion au sein de la culture des polis et de formuler l'idée de *L'Orphisme thrace* - culture et philosophie.

Alexandre Fol décrit ce travail « archéologique », mais dans le sens non-matériel, de découverte des couches de la foi et des rituels thraces, ensevelies sous les représentations helléniques, dans d'autres monographies plus tardives, telles que la trilogie « Le Dyonis Thrace » (« Zagrée », 1991, « Sabasée », 1994, « Nomination et foi », 2002), où le nom de la divinité hellénique célèbre est traitée dans de nombreuses sources en tant que « traduction-désignation » de divinités thraces anonymes. « La trace thrace » dans la culture antique des Balkans anime le professeur Fol jusqu'à la fin de sa carrière. Liant sa vie à la thématique culturelle

son adhésion à de nombreuses organisations scientifiques en Bulgarie et à l'étranger (l'Institut archéologique allemand ; l'Académie des sciences et des arts de Serbie, *l'Academia Medicea* à Florence etc.) Le 90ème anniversaire de sa naissance est pourtant l'occasion de nous rappeler que la plus grande réussite d'un scientifique reste toujours son héritage : Ses disciples – ses étudiants, les gens qui partagent ses idées, ses collègues qui doivent leur inspiration à son courage scientifique, la science qu'il a laissée en héritage à la Bulgarie et au monde, sa manière de penser qui rend les gens tentés par ce qui appartient à la pensée, plus riches et plus accomplis.

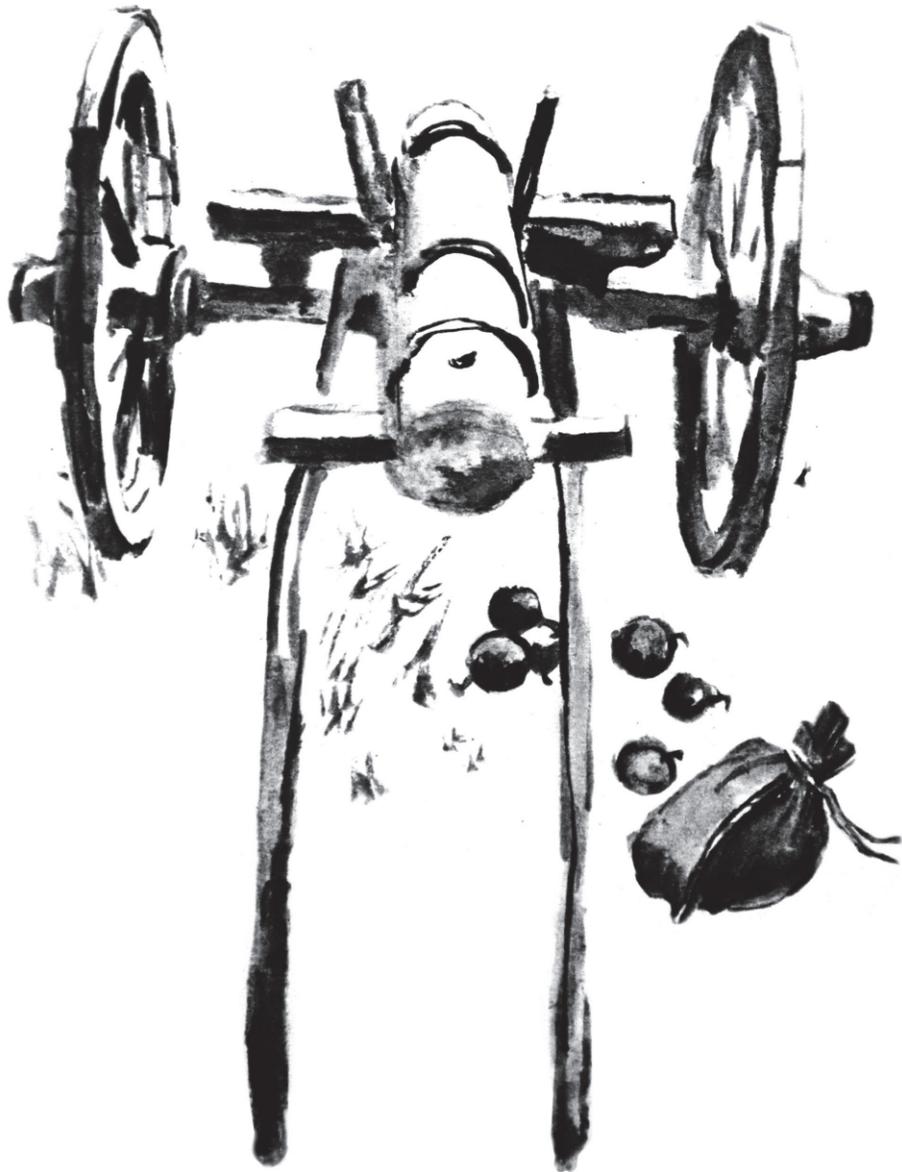
**Maître de conférences
 Kalin Stoev**



Aleksandre Fol avec des étudiants, Université d'été bulgare-turque, 2004, archives « Aleksandre Fol », Nouvelle université bulgare

1876

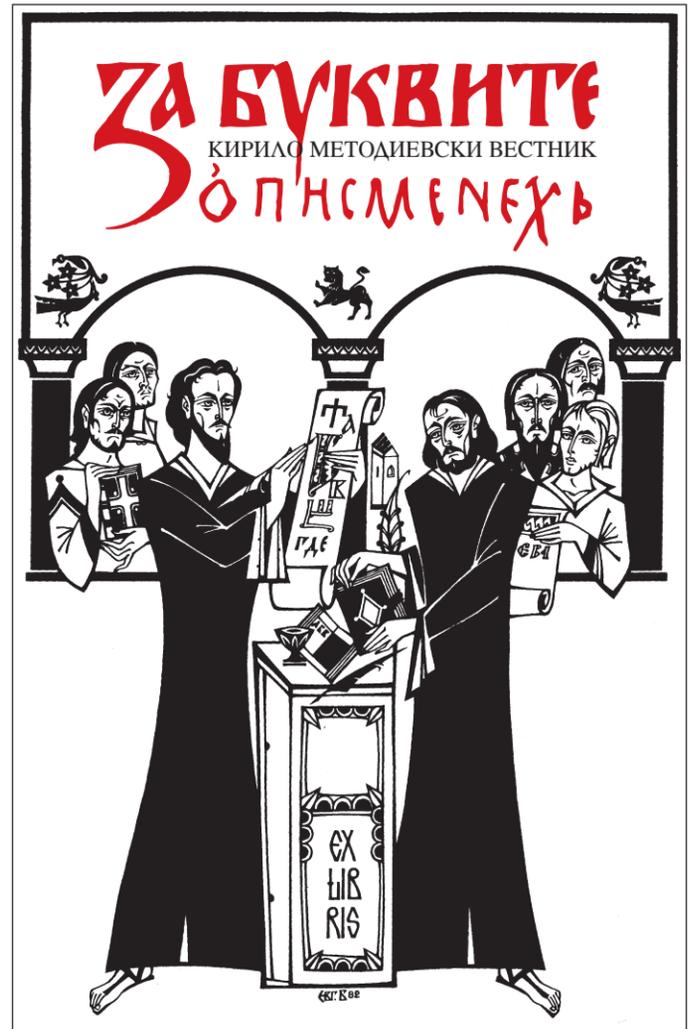
Peintre : Boris Angelushev



147^{ème} anniversaire de l'Insurrection d'avril, 1876

*... Benkovski la mène, là-bas, dans le désert ;
Le héros, le jeune vaillant, pensif et intelligent,
De l'exploit le drapeau, l'âme de l'affaire,
L'homme qui a donné le signal fatal,
Et tout un peuple il a poussé de son pied,
La volonté de fer, les forces de fer,
La parole puissante qui a donné au faible des ailes,
La voix qui dit :
„Allons-y, à la mort !
Debout, les esclaves ! Je ne veux plus de joug !“
Et nous avons tremblé devant cette voix forte,
Devant ce secret démon, ce fantôme de nuit,
Qui prononça les paroles effrayantes ...*

*Ivan Vazov, extrait du poème « Benkovski ».
« Épopée des oubliés » (1881 – 1884)*



Ex libris Evguenii Bosyatski

ISSN 1312-3785
Paraît depuis 1979

Numéro 72 / Mai 2023

Fondateur de l'édition
VESELIN YOSIFOV

Avec des mérites particuliers pour la création et la publication
du journal *Za bukвите – O pismeneh*
ILIYA PEHLIVANOV

Editor
DOCTEUR HRISTO HRISTOV

Rédaction et correction
MARYANA VASILEVA

Mise en page, rédaction et illustrations
ANTOANETA SARNEVSKA

Traduction en français : VYARA LYUBENOVA

COMITÉ INTERNATIONAL DE RÉDACTION

Co-présidents
Professeur STOYAN DENCHEV, professeur IRENA PETEVA

GIUSEPPE DELL'AGATA, VLADIMIR VAVŘINEK,
VASYA VELINOVA, RADOSLAV VEČERKA, MARCELLO GARDZANITI,
DIMITRIOS GONIS, VASIL GYUZELEV, AXINIA DZHUROVA,
IVAN DOBREV, NEVYANA DONCHEVA-PANAYOTOVA, NADEZHDA DRAGOVA,
RUMYANA ZLATANOVA, DIMITAR IVANOV, ILIA ILIEV, MARIA YOVCHEVA,
NEDYALKO YORDANOV, IGOR KALIGANOV, KALINA KANEVA, DIMITAR KENANOV,
RUMYANA KONEVA, ROLAND MARTI, PREDRAG MATEJIĆ, FLORIAN MESSNER,
HEINZ MIKLAS, ALEXANDER NAUMOV, SVETLINA NIKOLOVA, KONSTANTINOS NIHOROTIS,
DMITRII POLIVYANII, GEORGI POPOV, TSVETI RADEVA, URII ROSTOVTSSEV,
TATYANA SLAVOVA, MARINA SMOLYANINOVA, HRISTO TEMELSKI, FRANCIS TOMSON,
SVETLOZAR EL DAROV, ANNA-MARIA TOTOMANOVA, HRISTO TRENDAFILOV,
ANATOLII TURILOV, HILDE FAY, WILLIAM FEDER, KRISTIAN HANIK, PETER SCHREINER.

Collaborateurs
Krassimira Alexandrova, Angela Dimcheva, Evelina Zdravkova, Vanya Avramova

Académie universitaire des jeunes de gestion des connaissances
Laboratoire numérique « John Atanasoff »
Institut d'information et de sécurité

MAISON D'ÉDITION ACADÉMIQUE ZA BUKVITE – O PISMENEH
www.unibit.bg • www.zabukvite.org

Secrétaire scientifique
VIKTORIA TSVETKOVA

© Stefan Peev, imprimerie Pliska
(GNU GENERAL PUBLIC LICENSE), 2016

Sofia, 1784, 119, bd « Tsarigradsko chaussée »
e-mail: info@zabukvite.org

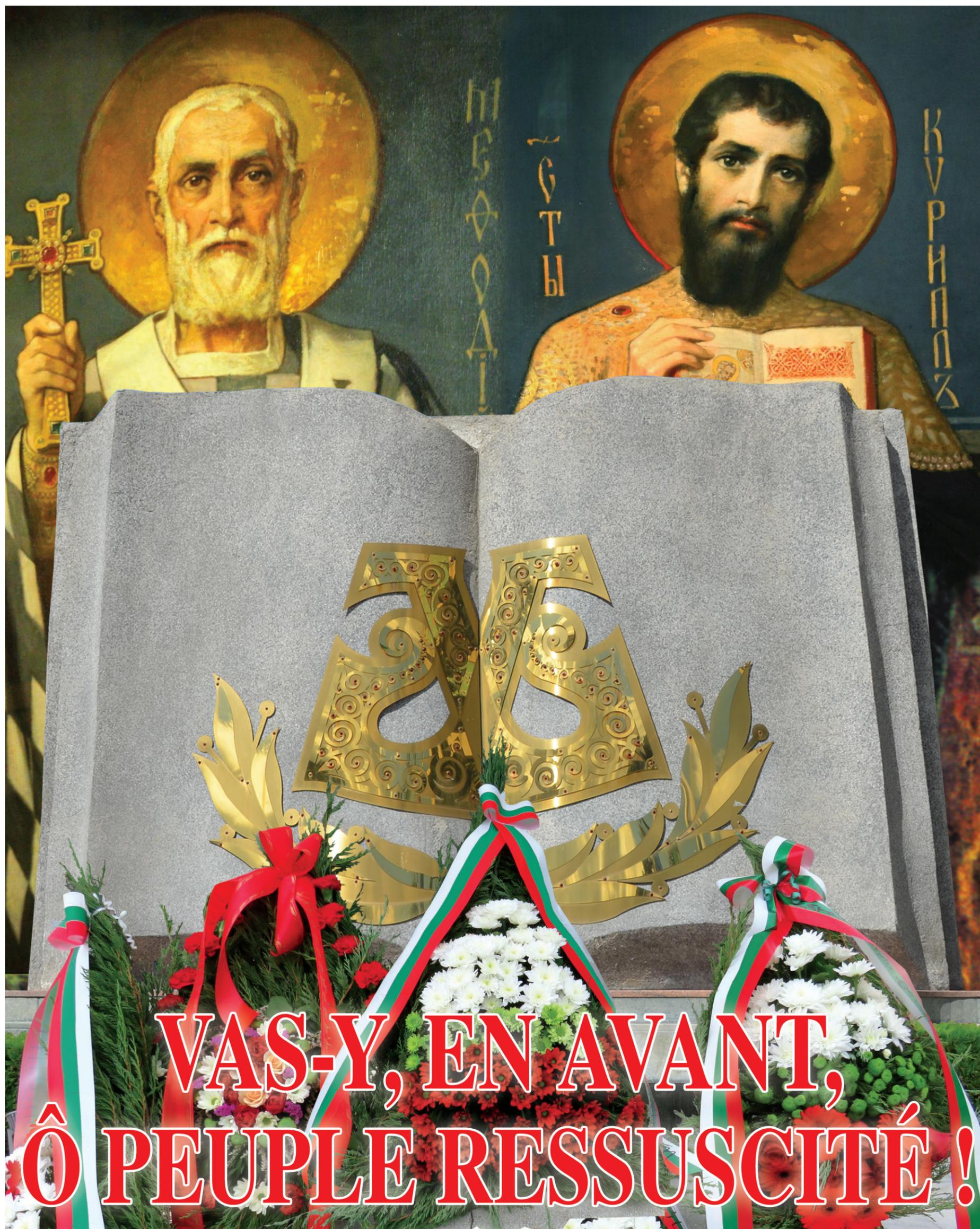
Imprimerie
Partner BG

ЗА БУКВИТЕ
КИРИЛО МЕТОДИЕВСКИ ВЕСТНИК
ЗЪ ПИСМЕНЫХЪ

Numéro **РШ**
Année **XLV**
Mai 2023
www.zabukvite.org

... ET QUE NOUS AVONS EU DES ROYAUMES ET
DES CAPITALES, ET DE NOTRE SANG,
DES SAINTS ET DES PATRICIENS, ET QUE NOUS
AVONS AU MONDE DONNÉ QUELQUE CHOSE, ET
UN LIVRE À TOUS LES SLAVES,
POUR QU'ILS LISENT...

*IVAN VAZOV,
PAISII*



**VAS-Y, EN AVANT,
Ô PEUPLE RESSUSCITÉ !**